

Délégation

"Développement, rayonnement et attractivité du Territoire"

6 mai 2009

Contribution de Jean-Michel Lair

Quelques réflexions générales en vue des séminaires de travail

Les idées développées ci-dessous sont certainement bourrées d'a priori et d'inexactitudes, probablement superficielles et désordonnées, mais elles aideront peut-être à faire avancer les réflexions. Bien sûr, certaines pistes ne pourront être explorées faute de temps et de moyens, mais le Conseil de développement me surprend par sa forte capacité de mobilisation de ressources humaines et documentaires et il est interdit de préjuger de ses limites !

Sur l'approche du sujet :

J'ai beaucoup apprécié la note percutante de Manoel Dialinas, qui montre bien la **multiplicité des angles d'attaque du sujet**. L'attractivité, c'est le fait d'attirer, ou de retenir de partir. Il serait donc intéressant d'étudier, au-delà de certaines enquêtes intéressantes mais insuffisamment approfondies d'organes de presse, les **raisons objectives qui ont pu :**

- **encourager des venues sur le territoire** de Nantes Métropole (voir l'exemple récent de Fidelia Assistance, qui va créer ou transférer 400 emplois sur l'espace Saupin) ;
- **dissuader de venir** (il y a eu quelques exemples notamment dans le secteur de la distribution : pourquoi certaines enseignes renoncent-elles pour le moment à s'installer chez nous ? mais il faut faire le départ entre les raisons de fond qui nous intéressent et d'autres paramètres plus conjoncturels) ;
- dissuader de rester (est-ce qu'il y a eu des exemples ?) ;
- encourager à rester.

Est-ce que la CUN ou toute autre structure dispose d'éléments pour aller plus loin dans ce genre d'analyse ? La problématique concerne tant les particuliers que les entreprises ou d'autres types d'entités, mais c'est **sans doute plutôt sur les entreprises** (dossiers traités ces dernières années) que l'on peut obtenir des informations.

Sur la notion d'attractivité :

L'attractivité est certes d'abord un état caractérisé par des faits objectifs quoique pas faciles à évaluer, et il n'est pas question d'aborder le sujet dès le départ sous l'angle de la **communication** (je souscris à ce qui a été dit par divers intervenants sur ce point de méthode). Mais il ne sert à rien d'être attractif si cela ne peut pas bien se faire savoir dans un monde de concurrence exacerbée. Et une réflexion sur la perception extérieure des facteurs d'attractivité peut entraîner d'utiles rétroactions avec une remise en cause des actions conduites, ou du moins de leur dosage. Il faut ne faut donc pas être obnubilé par les images et les clichés, mais ne pas non plus les perdre de vue...

Sur les critères du rayonnement et de l'attractivité : le cas du tourisme

En **matière touristique**, le guide Michelin (entre autres, et ces outils pèsent lourd dans les choix des touristes potentiels et des organisateurs de voyages) attribue globalement *** à Nantes, mais, et là le verdict est sans appel pour un étranger notamment, **aucune « curiosité » ne vaut à elle seule le déplacement**. Il faut certes se féliciter des opérations d'envergure les plus récentes (restauration et aménagement du château des ducs, machines de l'Île de Nantes etc.), mais il reste qu'à première vue il n'y a pas de raison majeure, à ce jour, de venir visiter Nantes : il nous faudrait une « locomotive » ; je crois qu'il manque aussi un véritable point haut (la Tour Lu est trop basse et exigüe) : toutes les grandes agglomérations se laissent volontiers voir d'une tour, d'un clocher, et la configuration complexe de Nantes justifierait davantage encore que cette faculté soit offerte.

Sur les métropoles assez comparables :

Les exposés et débats des séminaires nous donneront sans doute d'excellents éclairages. Quelques réflexions en attendant.

Le **rayonnement international des métropoles examinées** s'appuie sur une image forte qui ne correspond pas tant à un terroir/histoire homogène dont elles seraient porteuses avec leur arrière-pays (Lille peut-être mais les Flandres sont fractionnées, Marseille c'est encore plus douteux car c'est un monde en soi et son image est par beaucoup d'aspects déconnectée de celle de la Provence, Rennes et Strasbourg oui mais elles n'ont pas la même taille et sont hors du champ de la comparaison, Lyon certainement pas) qu'à des **produits « phares »** (les vins de Bordeaux, le cocktail détonnant cassoulet/aérospatial à Toulouse,) ou au **rôle de porte d'entrée ou de carrefour** (Marseille, Lille et Lyon surtout).

Conclusion (très partielle): que Nantes soit hors de la Bretagne administrative et capitale d'une région assez hétérogène n'est pas en tant que tel un handicap mais, à défaut de pouvoir s'appuyer sur des produits à très forte notoriété (il y en a, pensons à la construction navale, mais l'identification internationale à la Métropole nantaise est incertaine), il faut travailler cette **notion de point d'accès**, en l'espèce les qualités de porte d'entrée sur le continent européen, de porte de la Bretagne, de porte d'accès à la « vallée des rois » française (le Val de Loire) ou encore, dans le domaine touristique, vers les attractions majeures que sont le Parc du Puy du Fou et le Futuroscope. Bien sûr, il y aura toujours des ruptures de continuité avec de grands axes de développement, dont la fameuse « banane bleue » européenne qui regarde malheureusement de plus en plus vers l'est, mais on peut chercher à contourner les aspects négatifs de cet éloignement (barreau ferroviaire de Massy, réseau aéroportuaire etc.) et les faire valoir.

Il semble aussi qu'une des richesses (plus prometteuse encore en potentiel que pour ses effets présents) de la Métropole nantaise est la richesse démographique, économique etc. de son **arrière-pays**, avec un réseau de villes très dense. C'est une situation totalement opposée à celle de Toulouse, qui a pompé les forces vives de toute sa région pour construire son propre développement, ou même de Bordeaux, qui n'a pas de vrais relais sous son influence directe. Nous devons absolument veiller à conserver cet équilibre, cette cohésion, et cela nous engage bien au-delà de l'espace métropolitain proprement dit.

Et puis il y a des **images** qui correspondent à une certaine réalité : Toulouse est plutôt étouffante (chaleur, manque d'espaces, pollution, urbanisation désordonnée des banlieues), Bordeaux a toujours, malgré des évolutions récentes, une image de ville très bourgeoise (fière de ses grands crus et assumant mal son passé de port négrier), Marseille souffre de certains traits du caractère dit méditerranéen, Lille peine à compenser par la convivialité de ses habitants les charmes discontinus de son climat. Sur tous ces points, de par la combinaison historique de ses atouts naturels et de ce que Michel Juvet appelle ses « valeurs fondatrices », la Métropole nantaise tire plutôt bien son épingle du jeu.

D'autre part, pour poursuivre ensuite nos réflexions, il faut s'interroger sur la **notion de métropole européenne comparable**. Les développements de Jean Renard (dans le cadre de la Délégation « territoires de vie quotidienne ») sur **Brême** (et son avant port Bremerhaven) sont très intéressants, même si la comparaison est tentée à travers le thème de la gouvernance des territoires.

Enfin il y aurait peut-être lieu de se pencher sur quelques cas de métropoles européennes en déclin ou en crise, qui ont pu rebondir ou pas, pour tirer quelques leçons.

Sur le contexte du développement :

La métropole nantaise ne peut plus vraiment compter sur ce qui a fait sa force et son attractivité dans le passé, du moins plus sous la même forme ou avec la même intensité : le port, le lien avec l'outre-mer, la Loire). Mais il me semble que **notre territoire a plus d'atout que d'autres, et en tous cas plusieurs longueurs d'avance, pour montrer la voie et exercer un rayonnement dans la promotion de formes de développement durable**, qui devient la priorité mondiale.

Mais, le monde actuel étant de plus en plus imprévisible, il nous sera difficile de nous projeter dans le long terme, seule échelle pertinente pour les gros projets. L'idée de faire fonctionner une **cellule de veille permanente**, développée par Michel Jouvét, va vite s'imposer !

Sur la dimension internationale :

Une grande métropole est le plus souvent cosmopolite. Sans aller jusque là, la nôtre doit s'ouvrir encore davantage **en accueillant des étrangers de toutes provenances** (la « Maison des sciences de l'Homme Ange-Guépin » est à cet égard un excellent vecteur de rayonnement). Il faut peut-être initier des « filières » avec des pays ayant des points communs : les pays scandinaves, pays de côtes aux confins de l'Europe, les Amériques qui sont nos vis-à-vis naturels ; et avec l'Asie parce qu'elle est incontournable (saluons l'exportation de la Folle Journée à Tokyo) etc. Il y aura forcément de retombées.

La note d'Henri Bourgeau montre qu'il se fait déjà plus de chose qu'on ne pense pour doper le **rayonnement international** notre territoire, mais il faudrait ajouter à ce panorama certaines manifestations culturelles (exportation de la Folle Journée, Festival des trois continents) ; et réfléchir au cas « Audubon », ce Nantais très célèbre aux Etats-Unis et quasi inconnu chez nous !

Sur l'idée d'un partenariat privilégié Rennes-Nantes-Angers :

Une simple interrogation : **n'est-ce pas une vision nombriliste de Nantais**, sans doute porteuse pour certains projets mais ne devant pas être surestimée ? Est-ce que Rennes ne souhaite pas plutôt régner sur un axe Brest-Le Mans ? Est-ce qu'Angers n'a pas tout à gagner à cultiver ses relations à l'est avec la Loire moyenne ?

Et la Métropole nantaise elle-même ? Car il y a cette étrange **cassure avec le reste du Val de Loire** : l'axe historique longeant le fleuve a été dévié une 1^{ère} fois à Tours par le chemin de fer puis l'autoroute Paris-Bordeaux, ensuite à Angers par l'autoroute A 10 puis le TGV qui remontent vers Le Mans ; c'est fâcheux pour une métropole qui veut promouvoir son identité ligérienne et réhabiliter son rapport au fleuve, d'autant qu'elle semble négliger un axe démographique et économique qui intrinsèquement vaut bien les axes vers Rennes ou vers Vannes (un million d'habitants massés sur les rives de Saumur à Orléans).